|  |
| --- |
| André JACOB et Joseph J. LÉVY  Joseph Lévy œuvre au Département de sexologie de l’UQÀM  avec la collaboration de Jocelyne Bertot, Hercor Poblete et Sonia Sauvé  (1994)  “Du départ forcé à l’intégration manquée.”  **LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES** CHICOUTIMI, QUÉBEC <http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation  
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

André Jacob et Joseph J. Lévy,  
avec la collaboration de Jocelyne Bertot, Hercor Poblete et Sonia Sauvé

**“Du départ forcé à l’intégration manquée.”**

In ouvrage sous la direction de Françoise-Romaine Ouellette et Claude Bariteau, **Entre tradition et universalisme.** Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme* tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993, pp. 171-180. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1994, 574 pp.

La présidente de l’ACSALF, Mme Marguerite Soulière, nous a accordé le 20 août 2018 l’autorisation de diffuser en accès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.

Boite_aux_lettres_clair Courriel: La présidente de l’ACSALF, Marguerite Soulière :  
professeure, École de Service sociale, Université d’Ottawa :  
[marguerite.souliere@uOttawa.ca](mailto:marguerite.souliere@uOttawa.ca)

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

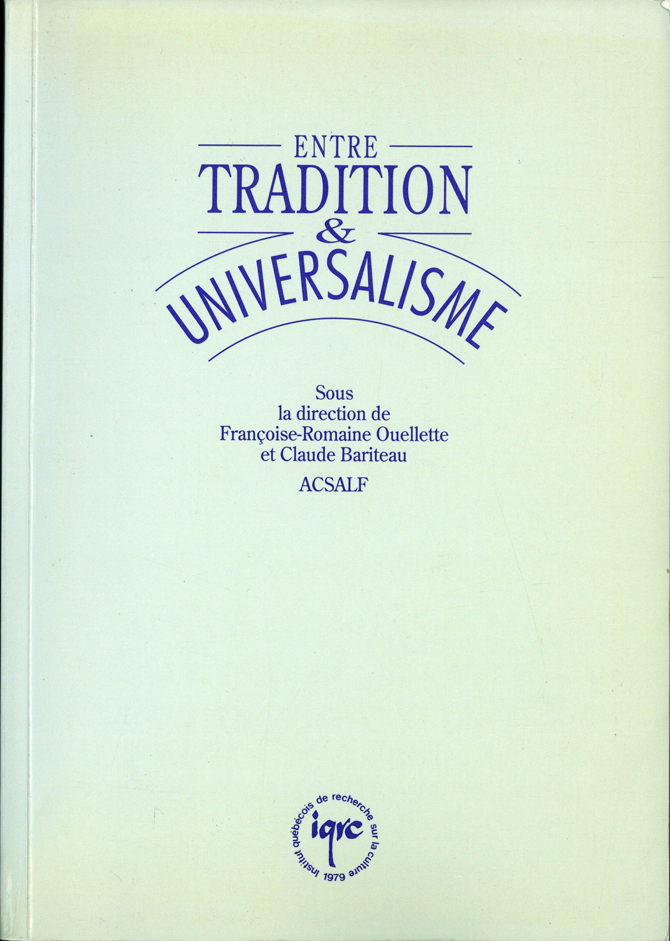
Édition numérique réalisée le 14 avril 1919 à Chicoutimi, Québec.

fait_sur_mac

André JACOB et Joseph J. LÉVY

Joseph Lévy œuvre au Département de sexologie de l’UQÀM

“Du départ forcé à l’intégration manquée.”



In ouvrage sous la direction de Françoise-Romaine Ouellette et Claude Bariteau, **Entre tradition et universalisme.** Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme* tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993, pp. 171-180. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1994, 574 pp.



La présidente de l’ACSALF, Mme Marguerite Soulière, nous a accordé le 20 août 2018 l’autorisation de diffuser en accès libre à tous ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.

Boite_aux_lettres_clair Courriel :

La présidente de l’ACSALF, Marguerite Soulière : professeure, École de Service sociale, Université d’Ottawa : [marguerite.souliere@uOttawa.ca](mailto:marguerite.souliere@uOttawa.ca)

**Note pour la version numérique** : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[171]

**Entre tradition et universalisme.**

Recueil d’articles suite au Colloque *Entre tradition et universalisme*  
tenu à Rimouski par l’ACSALF du 18 au 20 mai 1993.

**Première partie**

B. ETHNICITÉS CULTURELLES ET INTÉGRATION SOCIALE

9

“Du départ forcé  
à l’intégration manquée.”

Par André JACOB et Joseph J. LÉVY

en collaboration avec  
Jocelyne BERTOT, Hector POBLETE et Sonia SAUVÉ

Respectivement  
Département de travail social. Université du Québec à Montréal  
et Département de sexologie. Université du Québec à Montréal

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, un grand nombre de pays tant européens qu'africains, asiatiques ou américains ont connu des conflits internationaux ou internes. Ceux-ci se sont accompagnés du déplacement de populations civiles à la suite de persécutions réelles ou potentielles à cause de leurs croyances politiques ou religieuses, de leur origine ethnique ou nationale, créant un problème crucial pour les agences internationales et les pays d'accueil, celui des réfugiés. En 1990, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés évaluait ce nombre à 15 millions répartis dans 80 pays à travers le monde, mais ce chiffre est aujourd'hui dépassé, atteignant les 20 millions.

Dans le contexte canadien, les vagues de réfugiés se sont accélérées dans la décennie 1980-1990, passant de 1 600 à 27 000 demandes en 1989, atteignant, en 1991, 15 500 réfugiés pour le Québec seulement, soit 30% de toute l'immigration de cette province. Malgré le taux de rejet important lié au durcissement des politiques canadiennes, des groupes importants de réfugiés provenant d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, d'Europe et du Moyen-Orient se sont installés au Québec. Leurs processus d'intégration et d'acculturation ont donné lieu à plusieurs travaux (Dorais *et al.,* 1984 ; Dorais, 1987,1989 ; Dompierre et Lavallée, 1990 ; Jacob, 1991 ; Jacob et Bertot, 1991) qui ont permis de cerner les problèmes spécifiques et les stratégies multiples qui sous-tendent l'insertion dans une société d'accueil nouvelle, [172] soulevant des questions qui sont au coeur des débats tant dans les sociétés postindustrialisées que dans la société québécoise : comment développer une société qui maintienne une certaine cohérence socioculturelle et politique, tout en permettant l'expression d'une pluriethnicité. Ce questionnement se pose, à notre avis, avec plus d'acuité dans le cas des réfugiés qui doivent s'intégrer à la fois à un nouveau pays, à sa culture et à sa langue et garder vivace le rapport à un pays d'origine, à son histoire et à ses particularités, même si l'espoir de retour est ténu. Cette polarisation n'est pas sans créer des tensions, des contradictions, des dilemmes, des conflits qui traversent les individus, les couples et les familles, posant de façon aiguë des défis complexes et des questionnements aux réponses imprécises. Entre les aspirations à une nouvelle vie et la mémoire encore vivante d'un pays souvent regretté, comment établir un équilibre ? L'intégration se vit au présent mais elle se situe entre, d'une part, des appartenances tissées dans un passé signifiant ou une identité fondée sur un ensemble de significations sociopolitiques et, d'autre part, un projet de vie actuel face à un avenir incertain. De plus comme le note Abou (1990), l'une des caractéristiques de ces migrants qui affecte les processus d'intégration au pays d'accueil, concerne la difficulté à affronter le deuil lié à l'exil forcé.

Dans cette perspective, notre communication tentera de dégager comment, à la suite d'un départ forcé, des réfugiés provenant de quatre horizons différents (Bulgarie, Guatemala, Iran et Salvador) vivent leur intégration à leur nouvel environnement ; elle cernera les problèmes qui parcourent le projet d'intégration et qui sont à la confluence du paradigme économique, social, politique et culturel d'origine et de celui propre à la formation sociale québécoise actuelle. Ce faisant, il sera possible de mieux comprendre la complexité des rapports entre tradition et modernité, entre passé, présent et devenir, entre universalisme et particularisme.

MÉTHODOLOGIE

Les données présentées ici proviennent d'une recherche comparative auprès de réfugiés iraniens et salvadoriens déjà achevée (Jacob, 1991 ; Jacob et Bertot, 1991) et d'un projet de recherche en cours portant sur l'intégration de réfugiés d'origines géographiques variées vivant à Montréal (Bulgares, Cambodgiens, Éthiopiens, Guatémaltèques, Somaliens et Tamouls), ainsi que sur leur connaissance et leur utilisation des services sociaux et de santé. Cette étude fait appel à une triple méthodologie : a) une approche quantitative qui comprend un questionnaire portant sur les différentes dimensions de l'intégration au Québec rempli par cent répondants des deux sexes pour chaque groupe, b) une approche par focus-groupe où des répondants issus des groupes de réfugiés interviennent afin de dégager [173] les problèmes les plus saillants qui se posent dans leur insertion et c) une approche qualitative basée sur des entrevues en profondeur auprès de cinq répondants de chaque sexe par groupe de réfugiés sélectionnés à partir des critères d'âge, de statut civil, de scolarité et de longueur du séjour au Québec. Les entrevues ont été par la suite codifiées selon les niveaux d'analyse privilégiés, soit le contexte prémigratoire, l'intégration linguistique, socio-économique et socioculturelle afin de dégager les points de convergence et les écarts les plus significatifs. Dans le cadre de cette présentation, il est impossible de faire toutes les nuances nécessaires et de rendre compte de la diversité des destins et des expériences personnelles qui forment le tissu essentiel de ces entrevues. Cependant, elles permettent de dégager des hypothèses de travail que les analyses subséquentes pourront confirmer et ce, à partir de notre triangulation méthodologique.

LE CONTEXTE PRÉMIGRATOIRE

Comme l'ont montré de nombreuses études (voir Jacob, 1991 ; Jacob et Bertot, 1991), le contexte prémigratoire influence profondément les vecteurs d'intégration ultérieurs en définissant les acquis avec lesquels les réfugiés quittent leur pays au plan de l'urbanisation, du niveau d'éducation, de la formation socioprofessionnelle, de la connaissance des langues, de l'engagement sociopolitique et des habitudes de vie qui peuvent ou non se rapprocher de celles du pays d'accueil. Ce contexte constitue donc la matrice principale qui influence les adaptations ultérieures et nos groupes présentent, à la fois, des points de convergence et de divergence. La guerre, la répression, politique ou religieuse, et la détérioration des conditions économiques constituent l'arrière-fond commun de la situation des pays d'où proviennent les réfugiés que nous avons rencontrés. La majorité fait référence aux menaces, aux formes de discrimination et de répression qui marquent le climat sociopolitique dans leur patrie et qui ont contribué à la décision de la quitter. Ces départs se sont souvent réalisés dans des conditions catastrophiques, amplifiées pour certains par des expériences traumatisantes ou dégradantes (harcèlement, torture, viol, etc.), soit dans le pays d'origine ou lors de la phase de transit, dans des pays d'accueil provisoires, eux-mêmes souvent confrontés à une situation sociopolitique critique.

Les conditions de départ et la rupture avec le pays d'origine, par les stress profonds qu'elles provoquent, affectent l'équilibre sociopsychologique des migrants, mais elles seront tempérées par un certain nombre de facteurs. Ainsi, le degré d'urbanisation présente des écarts importants selon les groupes. Alors que les Salvadoriens sont pour la majorité d'origine rurale, les Iraniens proviennent surtout du milieu urbain, tout comme les Guatémaltèques et les Bulgares. Les contrastes se retrouvent aussi dans le [174] niveau de scolarité. Parmi les Salvadoriens, celui-ci est relativement faible dans l'ensemble, tandis que chez les Iraniens, il est assez élevé tant chez les hommes que chez les femmes alors que plusieurs ont une formation de niveau universitaire. La majorité des Bulgares ont une formation professionnelle poussée qui reflète une scolarité universitaire. Chez les Guatémaltèques, le niveau varie davantage, certains des répondants ayant une formation technique et d'autres plus académique.

La langue constitue un déterminant fondamental dans le processus d'intégration. De nombreuses études (voir par exemple, Tran, 1988 ; Lambert et Taylor, 1990) ont, en effet, montré que l'incapacité de parler la langue d'adoption joue sur l'insertion socio-économique et psychologique, créant un cercle vicieux qui intervient sur le bien-être des réfugiés. En effet, sans l'apprentissage de la langue de travail de la majorité, le réfugié ne peut prétendre réussir pleinement son intégration. Le niveau de connaissance des langues, le français ou l'anglais, présente à cet égard des disparités selon les groupes. Les Salvadoriens et les Guatémaltèques ont une connaissance faible ou nulle du français ; les Iraniens estiment mieux maîtriser l'anglais, tandis que plusieurs Bulgares disent avoir un assez bon niveau de connaissance du français ou même le maîtriser.

La prégnance de la culture d'origine, son degré d'ouverture et sa flexibilité interviennent aussi sur les processus d'intégration en favorisant l'acculturation ou, au contraire, de la ségrégation et même la marginalisation. Ces traits prémigratoires affectent à des degrés divers l'intégration socio-économique et orientent la participation à la société d'accueil par les réfugiés.

L'INTÉGRATION AU QUÉBEC

L'accueil de la société hôtesse (politiques d'immigration et de sélection, parrainage, attitudes des citoyens de la société d'accueil), la situation socio-économique (déclassement socioprofessionnel, chômage, niveau de revenu, blocage de la part des collèges et corporations professionnelles, etc.), la composition de la collectivité d'accueil de même origine (grandeur du groupe ethnique, cohésion sociale, solidarité, classe sociale (*ethclass*), la durée du séjour (vulnérabilité des réfugiés nouvellement arrivés comparativement à ceux installés depuis plus longtemps) et les attitudes et les perceptions du réfugié, constituent des variables en interaction complexe. Nous dégagerons ici les principaux aspects liés à l'intégration de fonctionnement (capacité de communiquer dans la langue du pays et autonomie économique, Abou, 1990) et l'intégration socioculturelle.

[175]

L'intégration linguistique

Notons tout d'abord que le rapport aux langues parlées au Québec n'obéit pas à une référence identitaire mais à d'autres critères : prestige international et avancement économique sous-tendu par la situation linguistique prémigratoire qui viennent colorer la perception des enjeux linguistiques et orientent le processus d'intégration linguistique.

Le français est certes perçu comme la langue de la majorité de la population du Québec, mais la situation socio-économique de Montréal et les messages linguistiques contradictoires véhiculés par plusieurs entreprises, leur porte-parole, le Conseil du patronat, ou le Gouvernement du Québec, suggèrent l'importance de l'anglais comme langue de travail et de promotion dans plusieurs milieux. Cette perception est renforcée par le fait que le français n'est pas toujours bien vu dans certains milieux de travail où œuvrent bon nombre de réfugiés (textiles, restauration, hôtellerie, etc.). Langue internationale, l'anglais apparaît aussi comme un atout dans la situation de fait propre au Québec et exprimée par plusieurs de nos répondants : pour réussir dans la société québécoise, il faut être bilingue. Ce bilinguisme leur semble d'autant plus nécessaire que l'anglais est encore perçu comme langue de promotion économique et d'accès aux emplois mieux rémunérés ou un préalable dans plusieurs secteurs économiques.

Cette situation équivoque amplifie les contradictions profondes que connaissent ces réfugiés dans leur quête d'une meilleure intégration linguistique. Pour les Salvadoriens et les Guatémaltèques, les plus ignorants du français au départ, son apprentissage devient une priorité. Parmi les Bulgares, souvent francisés avant leur arrivée ou sensibilisés à cette langue, l'attrait pour le français domine. Les Iraniens adoptent, par contre, une position plus ambiguë dans la mesure où l'anglais est déjà une langue de référence qu'il s'agit d'améliorer en prévision de déplacements ultérieurs au Canada ou aux États-Unis. Il semble exister d'ailleurs, dans ce groupe, une confusion tant géographique qu'historique qui empêche une nette perception de la singularité de l'espace québécois. Celui-ci n'est pas reconnu dans sa spécificité, mais il fait plutôt partie d'un ensemble géographique plus large et plus signifiant - l'Amérique - qui constitue le point de référence essentiel, d'où une nette attirance vers la société anglophone. Le rapport à la langue anglaise ou française dépend aussi des classes sociales, en particulier chez les Iraniens, ce qui peut créer des clivages internes au sein du groupe ethnique et influencer sa recomposition.

L'apprentissage du français se heurte à des obstacles majeurs. L'accessibilité au COFI peut être problématique pour certains réfugiés et le niveau du français qui y est enseigné n'en permet souvent qu'une maîtrise [176] insuffisante. Cette carence se voit amplifiée par les contraintes économiques qui empêchent, à cause du manque de temps, de pouvoir compléter les cours de base ou d'accéder aux cours plus avancés. L'un des réfugiés résume ainsi la situation : « C'est un cercle vicieux ; pour trouver un emploi décent, il faut que tu parles français mais les cours au COFI sont insuffisants et on n'a pas le temps d'en prendre d'autres parce qu'il faut travailler dans n'importe quoi pour survivre ». La société d'accueil ne semble donc pas avoir mis sur pied des structures d'apprentissage du français qui permettent d'intégrer la langue de façon opérationnelle et valorisante, ce qui ne peut que contribuer à maintenir les particularismes ethnoculturels et à ralentir la participation à la vie économique.

L'intégration socio-économique

Compte tenu du contexte économique problématique au Québec, l'intégration dans le marché du travail pose aux réfugiés des difficultés majeures. Celles-ci sont liées à plusieurs facteurs : la faible connaissance des langues de travail, la déqualification professionnelle, l'exploitation à laquelle ils sont soumis et qui s'accompagne de discrimination de la part des patrons et, souvent, des autres travailleurs. Dans nos entrevues, les répondants soulignent l'échec global de leur intégration économique. Le taux de chômage est élevé et les revenus faibles. Parmi ceux qui n'avaient pas, au départ, d'emploi spécialisé, certains rapportent avoir réussi une forme d'intégration économique minime, en acceptant des emplois peu valorisants, même s'ils sont cantonnés à des ghettos d'emploi et ont une faible mobilité professionnelle. Une faible proportion de ceux qui ont une formation professionnelle ont réussi à trouver un emploi et plusieurs tentent de se recycler en s'inscrivant à des programmes universitaires.

Les aspirations socio-économiques diffèrent cependant d'un groupe à l'autre. Les Bulgares visent d'abord à exercer un métier qui correspond à leurs intérêts et leurs compétences. Peu exigeants, ils aspirent à un revenu qui leur permettrait de subvenir correctement aux besoins du groupe familial. Les Guatémaltèques et les Salvadoriens adoptent généralement la même perspective. Par contre, chez les Iraniens, la motivation est très différente. En effet, à cause de leur origine de classe souvent élevée, ils espèrent retrouver un statut socio-économique semblable à celui du pays d'origine. Le revenu reste donc une préoccupation majeure car la pauvreté provoque des sentiments de honte. La culture iranienne exige, en effet, un certain décorum dans les rapports interpersonnels, ce qui est difficile à atteindre dans une situation économique problématique. L'insuffisance de revenus signifie dès lors dévalorisation, atteinte à la dignité avec ses conséquences sociopsychologiques profondes. Ces contrastes semblent confirmer l'hypothèse que parmi ceux qui ont une formation professionnelle [177] élevée, la déclassification professionnelle et la baisse du statut social vécue dans le pays d'accueil amplifient les difficultés d'intégration socioculturelle.

L'intégration socioculturelle

Le rapport à la société québécoise présente aussi des contrastes importants. Les chocs culturels entraînent des tensions dans l'aménagement de l'identité d'origine, ce qui peut provoquer un repli sur le noyau identitaire ou, au contraire, l'adoption de nouveaux schèmes de comportements.

Ainsi, chez les Salvadoriens, les changements de valeurs et de référents culturels entraînent une désorientation dans les rapports hommes-femmes ou parents-enfants. Sans être généralisées, on observe, chez les femmes, des tentatives d'émancipation vis-à-vis du moule traditionnel avec, en corollaire, le rejet par les hommes de ces velléités d'indépendance et d'égalitarisme, ce qui n'est pas sans susciter des tensions, sinon des conflits ouverts.

Parmi les Iraniens, l'intégration socioculturelle apparaît encore plus problématique. Dans la famille iranienne, isolée des parents qui font partie de la famille étendue et soumise à une profonde réorganisation de la division sexuelle du travail, les femmes ne privilégient pas l'émancipation. Elles tentent, au contraire, de préserver ou même de recréer les rapports et les rôles sexuels culturellement prescrits et de maintenir le statut dominant des maris iraniens. Les conjoints, confrontés à une détérioration des conditions de vie et à une marginalisation qui est en rupture avec les modèles culturels iraniens, vivent alors une détresse importante.

Les Bulgares, pour qui le mode de vie québécois n'est pas trop étranger, valorisent l'intégration socioculturelle qui semble positivement amorcée. On retrouve, dans l'ensemble, chez les Guatémaltèques, une perception du Québec semblable à celle des Bulgares, mais, malgré une ouverture à la culture québécoise francophone, une résistance s'exprime surtout face à l'adoption des rapports familiaux et des modes de socialisation québécois dont les critères s'éloignent des valeurs guatémaltèques.

Si l'intégration à une société se mesure par la création de rapports de sociabilité avec les citoyens nés dans le pays, il semble que l'expérience des réfugiés que nous avons interrogés soit pour le moins ambivalente ; les répondants qui ont des contacts fréquents avec des Québécois francophones parlent d'un accueil chaleureux, le tout souvent lié à des relations amicales bien établies, mais on observe aussi un sentiment de malaise et [178] d'incompréhension. Les différences d'éthos entre les réfugiés et les Québécois sont alors soulignées, en insistant sur le manque de chaleur, l'absence d'intérêt envers les nouveaux arrivants. Les problèmes linguistiques, les distances socioculturelles, les préjugés réciproques empêchent alors l'établissement de rapports conviviaux suivis. Ceci est particulièrement notable chez la majorité des Iraniens qui favorisent une certaine ségrégation sociale fondée sur l'appartenance à une civilisation dont les valeurs et les comportements sont en nette opposition avec ceux qui dominent dans la culture nord-américaine et québécoise, en particulier dans la sphère familiale. Dans les autres groupes, les relations avec les Québécois francophones se présentent sous des formes plus ambivalentes. Les militants politiques salvadoriens et guatémaltèques développent des rapports de solidarité avec leur vis-à-vis québécois dans la lutte pour les droits de la personne dans leur pays d'origine, mais, pour d'autres, l'ouverture sur la société québécoise reste souvent limitée à leur groupe d'origine ou à d'autres immigrants avec qui ils partagent des préoccupations communes, sans pour autant éliminer tous les conflits intergroupes.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Les motifs de départ et les conditions prémigratoires particulières de chacun des groupes que nous avons interviewés présentent des contrastes importants qui interviennent dans les problèmes d'intégration que les réfugiés rencontrent et dont certains des paramètres leur échappent puisqu'ils sont liés aux conditions du pays d'accueil. Ainsi, les contradictions linguistiques propres au Québec et les difficultés liées à l'apprentissage des nouvelles langues nécessaires tant dans le travail que la vie quotidienne constituent une autre source de tensions qui freinent l'insertion dans la société d'accueil et maintiennent les particularismes d'origine. L'intégration socio-économique, essentielle, est souvent bloquée pour des raisons structurelles qui empêchent l'accès à l'emploi, mais le déclassement socioprofessionnel qui accompagne la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience de travail dans le pays d'origine constitue une barrière presque insurmontable. Ces formes de discrimination ne sont pas sans contribuer à un sentiment profond d'exclusion et à une perte d'estime de soi qui peuvent amplifier les stress sociopsychologiques.

Au plan socioculturel, la fermeture ou la flexibilité de la culture nationale interviennent sur la perception de la société d'accueil et l'étendue des emprunts matériels, culturels et linguistiques. On peut parler à cet égard de véritables bricolages où les trajectoires personnelles et les contraintes structurelles se conjuguent pour complexifier les spécificités identitaires. Dans certains cas, les particularismes identitaires tendent à se rigidifier, [179] comme c'est le cas pour les Iraniens, ou au contraire à se perméabiliser à différents niveaux parmi les autres groupes. Les écarts dans le système de valeurs peuvent intervenir sur le maintien de noyaux identitaires, tout comme la perception de l'accueil offert par les membres de la société québécoise. À cet égard, la création de réseaux plus personnalisés grâce aux programmes de jumelage et aux rencontres interpersonnelles semble être un facteur important dans l'enracinement à la nouvelle patrie. En somme, l'intégration des réfugiés ne tient pas seulement à leurs caractéristiques et leurs projets, mais aussi aux conditions d'accueil qui leur sont faites. Celles-ci dépendent, certes, des programmes de l'État ou des organismes parapublics qui balisent leur entrée dans la vie sociale et politique, mais aussi de la qualité de l'accueil qui découle alors de chacun des citoyens dont la responsabilité devient alors incontournable.

[180]

RÉFÉRENCES

Abou, S., « L'insertion des immigrés : approche conceptuelle », dans I. Simon-Barouh et P-J. Simon, *Les étrangers dans la ville,* Paris, L'Harmattan, 1990, pp. 126-138.

Dompierre, S. et M. Lavallée, « Degré de contact et stress acculturatif dans le processus d'adaptation des réfugiés africains », *International journal of Psychology,* 1990, vol. 25, pp. 417-437.

Dorais, L.-J., « Religion and refugee adaptation : the Vietnamese in Montréal », *Canadian Ethnic Studies - Études Ethniques au Canada,* 1989, vol. 21, pp. 19-29.

Dorais, L.-J., « Froide solitude et neige paisible : Les Indochinois à Québec », dans K. Bun Chan et L.-J. Dorais (dir.). *Adaptation linguistique et culturelle : L'expérience des réfugiés d'Asie du Sud-Est au Québec,* Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1987, pp. 89-117.

Dorais, L.J., L. Pilon-Lê, Quy Bong Nguyen, Huy Nguyen et R. Kaley, *Les Vietnamiens du Québec : Profil sociolinguistique,* Québec, Université Laval, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1984.

Jacob, André G., *Les rapports sociaux d'insertion des réfugiés salvadoriens et iraniens au Québec,* thèse de doctorat en science sociale-sociologie, Université de Paris 1, Paris, 1991.

Jacob, A., « Les réfugiés au Québec, du discours à la réalité », *Service social,* 1991, vol. 40, n° 68-81.

Jacob, A. et J. Bertot, *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés,* Montréal, Éditions du Méridien, 1991.

Jacob, A. et J. Bertot, « Être retraité, immigrant et parrainé ? », *Santé mentale au Québec,* 1988, vol. 13, pp. 150-154.

Lambert, W. et D. M. Taylor, « Language and culture in the lives of immigrants and refugees », dans W.H. Holtzman et T.H. Bornemann (dir.). *Mental Health of immigrants and refugees,* Austin, The University of Texas, 1990, pp. 103-128.

Tran, T.V., « Sex differences in English language acculturation and learning strategies among vietnamese adults aged 40 and over in the United States », *Sex Roles,* 1988, vol. 18, pp. 747-758.